

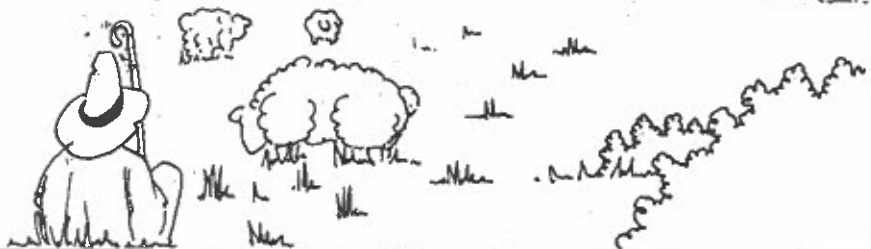
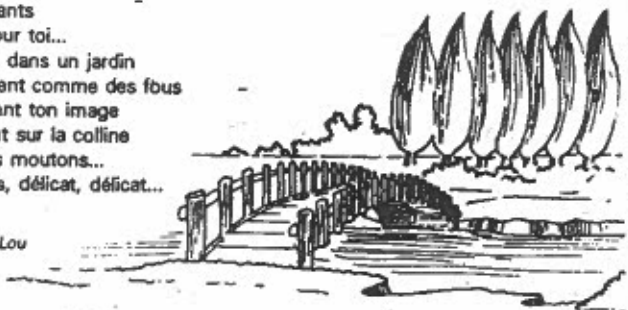


IL Y A...

Il y a...

Il y a des petits ponts épatants
Il y a mon coeur qui bat pour toi...
Il y a un beau petit cottage dans un jardin
Il y a six soldats qui s'amuseent comme des fous
Il y a mes yeux qui cherchent ton image
Il y a un petit bois charmant sur la colline
Il y a un berger qui pâit ses moutons...
Il y a un rideau de peupliers, délicat, délicat...
Il y a toute la vie...

Guillaume Apollinaire, Poèmes à Lou
(Gallimard)



Il y a...

Quentin - 5/0

Il y a le soleil qui brûle sur ton dos...
Il y a l'herbe qui nous fait guili...
Il y a des bateaux qui naviguent sur l'eau...
Il y a l'amour qui change partout...
Il y a les enfants qui jouent sur la plage...
Il y a des poissons dans la mer...
Il y a des animaux dans la forêt...
Il y a des oiseaux dans les arbres...
Il y a des étoiles dans l'espace...

« Risque et persévère »
Devise de Simone Deligny

Table des Matières

Les grandes aventures

- **1969 - L'arrivée à La Source**

Les petites histoires - Poisson d'avril

Les grandes aventures

- **1969 et 1970 - L'aventure du Kon Tiki**

Les petites histoires - Mardi Gras

Les grandes aventures

- **1974 et 1984 - Les vacances à la campagne**

Les petites histoires - Le lapin blanc

Les grandes aventures

- **1971 - 1975 - L'aventure de la classe ouverte**

Les petites histoires - Simone fait le clown

Les grandes aventures

- **1990 - 1991 - L'aventure de la lecture**

Les petites histoires - Mes 60 ans

Les grandes aventures

- **1969 - 2017 - Une école source de rencontres**

- **Remerciements**



Les grandes aventures

1969 • L'ARRIVÉE À LA SOURCE

J'étais institutrice dans une école catholique à Paris quand un de mes amis proches ayant été professeur de dessin à La Source, m'a proposé en 1966 d'y déposer ma candidature. Il pensait que cette école me conviendrait car, disait-il, « tu es quelqu'un d'entreprenant et c'est ce qu'ils cherchent ». Malheureusement il n'y avait pas de postes vacants et j'ai attendu la rentrée de 1969 avant d'intégrer des fonctions de professeur. Je rongais mon frein, car j'avais hâte de travailler dans une ambiance plus dynamique.

J'avais donc été ravie à l'annonce de mon embauche, même si j'étais également un peu inquiète. Je crois que j'avais peur d'être jugée par ce nouvel environnement plus intellectuel que le précédent.

J'ai d'abord été mal à l'aise. J'avais l'impression de n'avoir aucune expérience. Puis, j'ai pris conscience que j'étais écoutée. Alors, peu à peu, j'ai pris confiance, je me suis engagée, j'ai joué le jeu. J'ai compris que grâce à mon expérience avec les enfants, je pouvais parler à égalité avec directeur, collègues et parents. Il y avait une atmosphère franche et chacun pouvait prendre sa place, ce que j'ai fait. J'avais la liberté de voler de mes propres ailes ce qui demandait d'ailleurs une grande rigueur. Il ne fallait pas non plus être avare de son temps.

Il est même arrivé que nous passions un week-end à repeindre une classe tous ensemble, enseignants et parents. C'était une occasion de rencontre et de vraies amitiés, qui perdurent aujourd'hui encore, se sont ainsi créés.

Les petites histoires

Poisson d'avril

Nous sommes trois enseignantes nées au mois d'avril et nous décidons de fêter nos anniversaires en classe. Les enfants le font bien ! Nous leur annonçons que, vendredi 1^{er} avril, nous apporterons des gâteaux. Les enfants n'osent trop rien dire mais on les sent sceptiques. Le premier avril, il est possible que ce soit un poisson. Le lendemain, nous préparons comme promis les lieux et les gâteaux pour accueillir les gamins de deux classes. Ils n'avaient pourtant pas tout à fait tort, il y avait bien du poisson dans l'air ! En l'occurrence nous en étions garnies sur toutes les parties du corps. Ils nous en ont dépouillées pour savoir qui en avait le plus.

Grâce à celles-ci, j'ai voyagé en Suède, en Égypte, en Grèce et même au Brésil et en Thaïlande. Sans compter les invitations à dîner qui donnaient à ma vie, joie et bonne humeur. Cette école m'a vraiment permis de créer un réseau d'échanges en de multiples domaines.

Toutefois, ce ne sont pas les parents qui étaient au centre de mes préoccupations mais bien les enfants. Ce sont eux qui m'ont fait progresser dans ce métier, c'est pour eux que j'ai décidé de consigner ici quelques moments choisis de ces 47 ans de bonheur.

En effet, arrivée à la retraite après 26 ans d'enseignement, j'ai eu envie de poursuivre cette aventure comme bénévole. Ce n'est pas un don à sens unique. J'essaie de contribuer à leur apprentissage et en échange les enfants ont le pouvoir extraordinaire de me garder jeune.

Ce n'est pas non plus un travail répétitif, me rendre à La Source est encore aujourd'hui un émerveillement chaque jour renouvelé.

Les petites histoires

Mardi Gras

Les enfants m'ont demandé si j'allais me déguiser pour le mardi gras. J'ai promis que oui et maintenant il me faut trouver un costume. Je réfléchis dans mon lit à ce que je peux imaginer, car bien entendu, je n'ai aucun déguisement chez moi. Je trouve, le matin même, une vieille blouse, un bonnet de laine tricoté au crochet et un balai ... Mon idée est née : à leur vue, je vais être Gertrude, une femme de ménage revêche et pas commode.

Dès que j'arrive avec mon balai, des enfants me demandent si je viens faire le ménage. Je réponds avec une grosse voix un peu vulgaire : « Foutez pas les papiers par terre, sinon je vais vous les faire manger, sales gamins ! » Ils ne savent pas trop si je joue ou si je suis sérieuse. Moi je ris intérieurement. En tout cas, je dénote au milieu des princesses, des gymnastes et des astronautes !

Les grandes aventures

1969-1970 • L'AVENTURE DU KON TIKI

L'Éducation Nouvelle, plus qu'une méthode, un esprit

Un jour, j'ai été parachutée dans une classe de CM 2 que nous appelions la septième. C'était une classe mixte, vivante, très vivante, trop vivante. Les enfants qui avaient environ dix ans se laissaient constamment distraire et n'avaient aucune intention de se mettre sérieusement au travail.

Il fallait que je trouve un moyen pour capter leur attention et fédérer la classe. Je ne voulais pas utiliser une pédagogie traditionnelle mais suivre les préceptes de l'École Nouvelle. Je me suis soudain souvenue de l'expédition stupéfiante qui avait été menée en 1947 par un anthropologue norvégien et j'ai compris qu'elle pourrait me servir pour attirer leur attention. Et à partir de là servir de guide pour travailler les différentes matières au programme cette année là.

Un matin, je suis arrivée avec plusieurs livres que j'ai mis à leur disposition en leur disant juste que c'était une histoire véritable qui était racontée. La semaine d'après, j'ai proposé une mise en commun pour savoir sous quelles formes on pourrait travailler autour de cette aventure. Les enfants avaient effectivement été très intéressés par cette traversée de 8000 km entre le Pérou et l'archipel polynésien Tuamotu, à bord d'un simple radeau.

L'objectif était de prouver que le peuplement de la Polynésie avait pu se faire depuis le continent américain. Nous avons ensemble cherché comment travailler autour de cette épopée et les enfants m'ont proposé de se mettre dans la peau des cinq explorateurs afin d'imaginer les problèmes rencontrés pour préparer le voyage et les conditions de vie subies pendant les trois mois de traversée.

C'est ainsi que, les trois mois suivants, toute la classe a embarqué sur le radeau du Kon Tiki. Ou plutôt nous avons décidé de le reconstituer à échelle réduite.

Pour ce faire, les élèves se sont regroupés par affinités avec chacun une mission particulière. Par exemple effectuer les calculs métriques pour construire l'embarcation à la bonne dimension, constituer la liste des vivres à emporter, sans oublier de calculer la ration nécessaire pour chacun durant la totalité du voyage.

Il fallait également dessiner sur la carte, le trajet à effectuer et tenir le cap. Ainsi mine de rien, les élèves ont pratiqué le calcul, la géographie et j'en ai même profité pour faire de la lecture, de la grammaire et de l'orthographe en dictant des passages du livre. Nous avons également étudié l'histoire des deux pays concernés.

A la fin de notre expédition fictive, nous avons créé une petite exposition à laquelle sont venus parents et enfants de l'école. Mes élèves étaient gonflés à bloc et fiers de leur travail. D'ailleurs tous ont réussi l'examen officiel d'entrée en sixième.

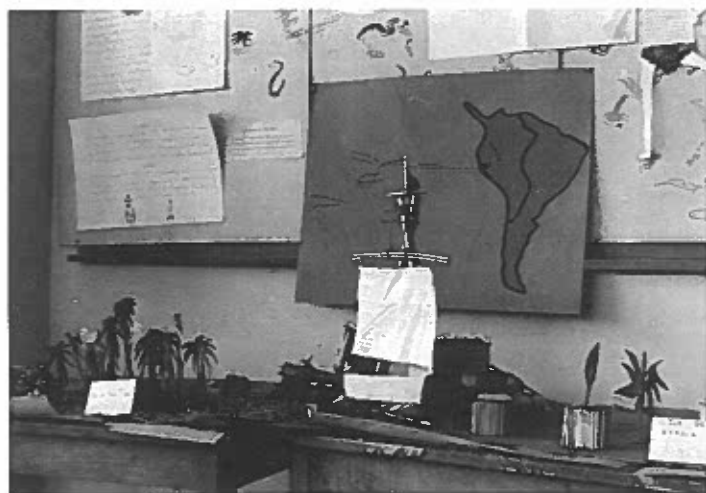
Pour couronner ce succès, j'ai pris l'initiative de partir une semaine avec toute la classe, vingt cinq élèves, en Normandie, à côté d'Honfleur. La directrice m'avait donné son accord, mais à moi de me débrouiller pour trouver des accompagnateurs. C'est ma nièce et une de ses amies qui sont venues me seconder.

Les enfants étaient aux anges, notre expérience du Kon Tiki les avait ouverts à la curiosité.

Je me souviens, par exemple, que nous sommes restés trois heures sur la plage, fascinés par la mue d'un crabe.

Un jour, l'un d'entre eux m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « Mademoiselle, au début de l'année, nous pensions « vous avoir », mais finalement, c'est vous qui « nous avez bien eus » !

Mission accomplie, me suis-je dite.



Les petites histoires

Le lapin blanc

Un jour, lors du conseil des enfants qui a lieu toutes les semaines et qui est un moment de concertation sur la vie à l'école, un des élèves a proposé d'avoir un animal en classe. Tout le monde était d'accord, mais il fallait voter pour savoir quel animal serait choisi et qui s'en occuperait. Nous avons fait une liste de ceux qui étaient envisageables et c'est un lapin qui est sorti du chapeau. Ce fut évidemment l'occasion de travailler sur son anatomie et sur ce dont il avait besoin pour vivre. Une fois cela fait, une liste de tâches a été dressée ainsi qu'un tableau de participation pour que chacun puisse contribuer à sa bonne santé.

Et hop, voilà comment nous avons également eu l'opportunité de faire un tableau à double entrée, ce qui était au programme de mathématique. Nous avons toujours du succès en tant que professeur quand nous partons du vécu et de l'intérêt des élèves ou d'une situation concrète. Maintenant, il ne restait plus qu'à trouver le lapin. C'est un parent qui nous l'a offert. Un beau lapin tout blanc qui fut nommé en concertation, Alfred ! Il avait une particularité, Alfred aimait grignoter tous les papiers qui lui tombaient sous la dent.

Les élèves de cette classe n'étaient pas plus soigneux que d'autres, mais pour la santé d'Alfred, jamais aucun papier ne traînait. Depuis plusieurs mois, chacun prenait bien soin de lui et avant de partir le soir, on le mettait à l'abri dans sa caisse haute. Un matin pourtant, il n'y était plus. Alfred avait disparu et fut introuvable malgré nos recherches. Tous les enfants étaient peinés et nous ne comprenions pas le mystère de sa disparition. C'est cinq mois plus tard, qu'il est réapparu au beau milieu de la classe. Les enfants étaient ravis, mais le mystère n'a jamais été élucidé car Alfred a gardé le secret de sa retraite.

Les grandes aventures

1974 et 1984 • LES VACANCES A LA CAMPAGNE

Les élèves découvrent une vie rustique

Dans les années 70, je me souviens avoir proposé aux enfants de ma classe des vacances de Toussaint un peu spéciales, grâce à une amie qui avait une vieille maison à la montagne.

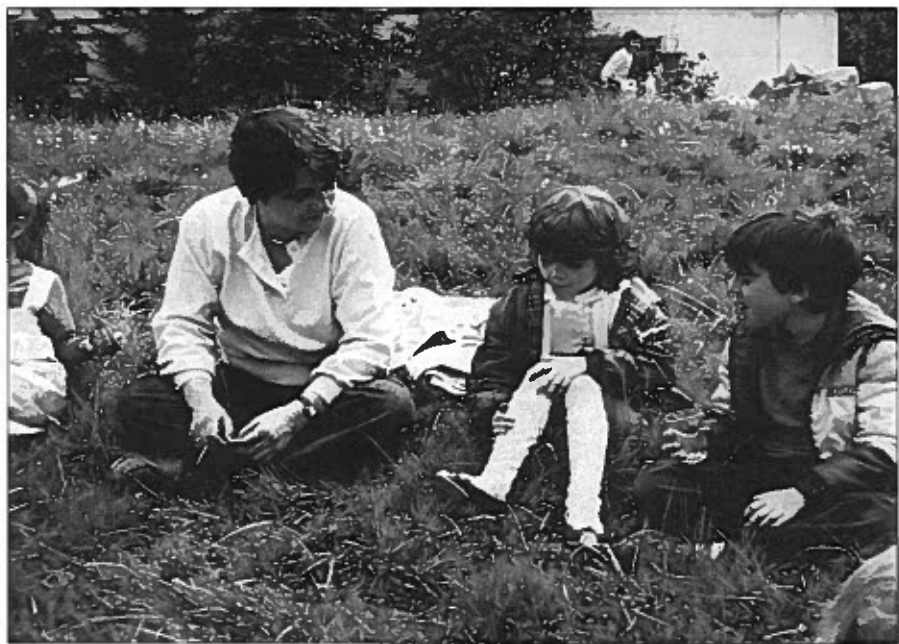
Malgré son peu de confort, ni eau, ni chauffage, six enfants étaient partants. Les parents ont adhéré au projet, contents d'envoyer leur progéniture vivre une aventure en pleine nature, loin du luxe auquel ils étaient habitués.

La maison était située dans le village de Hautecour en Savoie et dès le matin, il fallait aller chercher l'eau au « bachal », sur la place du village. Il en fallait pour faire la cuisine mais aussi pour se laver. Ce que nous faisons dans des grandes bassines en zinc que l'on installait près du feu pour ne pas tomber malade.

Pour alimenter le feu, il était évidemment nécessaire d'aller chercher du bois en forêt. Ce qui amusait les enfants.

Nous étions loin de tout commerce, seul un épicier passait une fois par semaine. Pas grave, nous fabriquions nos pâtes et notre pain. Tout le monde mangeait et dormait dans les deux mêmes pièces. Les enfants étaient aux anges. Nous allions aussi faire de grandes promenades avec nos sacs à dos remplis de victuailles pour les pique-niques près des rivières.

Il est arrivé qu'avec ces enfants de 8 à 9 ans nous fassions 10 km dans la journée. Durant ce trajet, nous avons rencontré des bûcherons qui avaient parlé de leur travail et des différentes essences du bois. Intéressés, nous avons approfondi le sujet par la visite d'une scierie.



Nous avons également visité une chèvrerie.

Le soir, fondues au fromage et parties géantes de *Mille-bornes* ou de *Monopoly* faisaient notre joie.

Quand les enfants étaient rentrés, ils avaient montré à leurs camarades de classe, le journal de bord écrit chaque jour comme dans un bateau. Ils avaient aussi écrit des comptes-rendus pour les lire en classe. Je me souviens de leur excitation en racontant leur rencontre avec des hippies en sabots qui jouaient de la guitare sur la place du village.

Les petits avaient montré une belle autonomie, à débroussailler le jardin, à jeter les mauvaises herbes sans jamais se brûler, à se débrouiller tout simplement. Je me souviens de leur fierté à prendre la lampe de poche pour ne pas réveiller tout le monde lorsqu'ils allaient faire pipi la nuit.

Cette fois-ci, c'est la visite d'une huilerie et d'un rucher qui avait laissé un grand souvenir. Et cerise sur le gâteau, nous avons également visité un château voisin et ses dépendances. Le propriétaire nous avait fait goûter les raisins et noix qu'il cultivait. Les hallebardiers à chaque coin de la grande salle à manger avaient grandement impressionné les enfants.

Les petites histoires

Simone fait le clown

Les enfants portaient cinq jours faire une classe de découverte sur le cirque. Alors, j'en ai profité pour leur lire l'histoire d'un clown qui s'occupe d'enfants malades à l'hôpital et qui un jour doit à son tour subir une opération du cœur. C'est ainsi que les rôles s'inversent, ses protégés lui rendant visite et essayant de le distraire.

Une fois l'histoire terminée, je me retourne vers les enfants, une demi-classe de CP, et leur dis :

« - Mais pourquoi allez-vous si loin, alors que vous avez un clown sous la main ?

- Ah bon ! Qui ça ? » demandent les enfants.

C'est alors qu'Agneshka, la bibliothécaire, intervient en disant :

« - Mais c'est Simone, vous ne savez pas qu'elle a été clown ? »

Tout le groupe me regarde, interloqué, lorsque je sors mon nez rouge de ma poche et le pose à sa place. Stupéfaits, les enfants ne disent rien. J'entends seulement un petit garçon dire tout bas à sa voisine : « Alors c'est vrai ? »

Prise au piège, je suis obligée d'assurer mon rôle, je reprends donc l'histoire du livre en charabia clownesque. Forcément, ils ne comprennent pas ce que je dis. Je change mon langage pour un autre plus pointu, ils rient et soudain me demandent si je peux lire en chinois. Bien sûr, assuré-je. Je me suis si bien débrouillée qu'une élève asiatique conclut : « Cela ressemble à ce qui se parle à la maison. »

Les grandes aventures

1971 - 1975 • L'AVENTURE DE LA CLASSE OUVERTE

Passeport pour une classe libre

Il s'agit d'une expérience anglaise que nous désirions mettre en pratique à La Source. Le concept était le suivant : ouvrir les murs de la classe et permettre aux enfants d'avoir cours sur différents niveaux. Autrement dit, transformer un étage entier en une salle sans frontière.

L'objectif étant de permettre aux enfants d'assister à des cours magistraux (par exemple de math, français ou histoire) mais aussi de leur laisser le temps de travailler individuellement et en petits groupes.

Chaque matin, les trois enseignants réunissaient leur groupe de vie qui comptait 25 enfants et faisaient le point sur l'organisation de la journée. Chacun choisissait son parcours avant de se répartir dans les ateliers proposés. Trois enseignants et deux intervenants étaient aux commandes du navire, ce qui signifie que dans certains ateliers les enfants s'autogéaient.

Le programme du cours élémentaire était respecté, mais le rythme pour le parcourir serait différent pour chaque individu. Les enfants avaient un passeport progressif qu'ils faisaient valider pour chaque matière à leur rythme. A la fin du passeport, il y avait un contrôle de connaissances ou de techniques.

C'était un projet un peu fou qui a pourtant tenu de 1971 à 1975. L'objectif était de mettre plusieurs intervenants à la disposition des enfants et de les aider chacun en fonction de leurs difficultés.

Ils pouvaient également travailler à plusieurs, s'entraider et être motivés par leurs camarades pour s'atteler aux tâches plus complexes dès qu'ils se sentaient prêts à le faire.

Bien entendu, il a fallu faire face à des dysfonctionnements. Tous les enfants n'avaient pas forcément la maturité de se mettre au travail seuls et il fallait être vigilant à ne pas perdre ceux qui étaient en difficultés. Aller à leur rythme ne devait pas être l'occasion de ne rien faire.

Il fallait donc leur donner les outils pour qu'ils puissent se prendre en charge. Leur montrer par exemple comment accéder à leurs ressources pour réaliser les fiches proposées.

Il s'agissait aussi parfois de leur montrer comment utiliser des outils et comment ensuite les ranger et en prendre soin.

Il était également important que les enfants aillent vers l'ensemble des matières et pas seulement vers celles qui les attiraient.

L'enseignant était donc un véritable fil rouge pour l'enfant qui était au centre du processus pédagogique.

Dans l'ensemble le résultat est positif, surtout du fait de l'entraide et de la stimulation que cette organisation a su créer entre grands et petits. L'acquisition d'une véritable autonomie était beaucoup plus rapide.

Quant aux parents, certains, enthousiasmés, ont tenu à être partie prenante de l'aventure et ont spontanément proposé d'animer un atelier de peinture ou de contes par exemple.

Pour d'autres, il a fallu un temps d'observation pour constater que les résultats étaient concrètement positifs et que les enfants avaient pour la plupart intégré les acquisitions préconisées par le programme.

Il y eut aussi le grand moment de ce qu'on appellerait aujourd'hui une classe verte. Nous avons emmené les 75 élèves plus 10 moniteurs dans une propriété à Soissons.

La maison bourgeoise qui nous recevait était installée dans une propriété de 2 hectares. Les enfants se déplaçaient à vélo tant c'était grand ! Les 75 enfants ont aussi participé à une pièce de théâtre montée le temps de ce séjour.



Les petites histoires

Mes 60 ans

L'école servait bien entendu à apprendre mais aussi à se réjouir des futurs événements.

C'est une des leçons que j'ai comprises ici. Alors pour mes 60 ans, j'ai eu envie de faire une belle fête et j'ai été autorisée à lancer une invitation à mes amis « Sourciers et non-Sourciers », grands et petits. Nous étions finalement une bonne cinquantaine, distribués autour de petites tables que nous avons placées dans le jardin. Un véritable repas champêtre préparé par ma famille fut servi et partagé. Ce sont des souvenirs inoubliables.

Les grandes aventures

1990-1991 • L'AVENTURE DE LA LECTURE

L'Éducation Nouvelle, ou comment apprendre sans s'en rendre compte

Un matin, on me demande de prendre en charge trois petites bonnes femmes de six ans qui sont rétives aux apprentissages de base et notamment à la lecture.

Elles sont toutes les trois très différentes, l'une, Sophie, est un peu indolente et réfléchit beaucoup avant de s'exprimer, les deux autres, Clara et Margaux, parlent tout le temps et sont des petits poissons, trop glissants pour les attraper. Elles sautent facilement d'un sujet à l'autre.

Quel que soit leur profil, il est important qu'elles prennent confiance en elles en s'appuyant sur ce qu'elles connaissent. Et à ce stade, c'est moi qui peux le leur faire découvrir.

Pour commencer, je prends le temps de les connaître et donc de les faire parler d'elles.

- Que venez-vous faire avec moi ?
- Lire, me répondent-elles en chœur.
- Ah ! Et pourquoi avec moi ?
- Parce qu'on sera plus tranquille ici qu'en classe et qu'on te connaît.
- Est-ce que vous aimez lire ?
- Un peu... Je note un enthousiasme réduit.
- Est-ce que vous pouvez lire ce qui est écrit sur l'affiche dernière moi ?
- Ah non ! Nous on sait lire les lettres, mais sur l'affiche c'est trop long !
- Donc vous lisez les lettres mais pas les mots, c'est bien ça ?
- Oui ! répond Sophie. Presque ça, ajoute Margaux, moi il y a des mots que je sais lire.
- Mais, dis-je feignant de m'interroger, est-ce que c'est important de savoir lire finalement ? Peut-être qu'il est possible de vivre sans ça ?
- Oui et non ! répondent ensemble les trois demoiselles peu convaincues. Je décide d'investiguer plus loin.
- Donnez-moi l'exemple d'un moment où vous avez besoin de savoir

- Les enfants ne trouvent pas vraiment de réponses. Je poursuis : par exemple croyez vous que si nous faisons les courses dans le centre de Meudon, il faudrait savoir lire ?

- Non, répondent-elles.

- Et si nous allions vérifier ?

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous sortons donc de l'école et nous nous dirigeons vers la rue principale de Meudon.

Très vite, elles sont confrontées à un panneau puisque c'est celui qui indique « École La Source » et, en plus petit, un bouton où il est indiqué « vous pouvez sonner ». Je leur demande si elle savent ce qui est écrit. Elles reconnaissent le mot "Source". Ensuite nous arrivons à proximité des boutiques, il y a une pharmacie reconnaissable par sa croix verte, une boulangerie, une boucherie et un libraire. Bien entendu, elles comprennent vite qu'il s'agit d'une pharmacie, mais s'étonnent de ne pas voir de F pour faire le son [F].

Elles comprennent également que boucherie et boulangerie commencent par les mêmes sons. En revanche, à l'intérieur de la boulangerie elles ne peuvent lire le nom des gâteaux. Je leur propose de demander à un client de les aider, mais ça les gêne. Nous continuons notre parcours. Devant la librairie se trouve un tourniquet avec les journaux du jour. Il y a de grands titres qui s'étalent sur les pages de une. Elles peuvent distinguer des lettres mais ne peuvent pas reconnaître les mots.

Nous voulons maintenant rentrer à l'école car l'heure est déjà tardive, mais elles ne reconnaissent plus le chemin. Il y a pourtant des panneaux indicateurs et le nom de la rue. Elles demandent cette fois leur chemin à une dame qui passe avec son caddie. Mais la dame indique une mauvaise direction et nous mettons un certain temps à retrouver le bon chemin.

Dès le retour, tandis qu'elles enlèvent leur manteau, Sophie se retourne vers moi et très sérieusement me dit : « Simone, on a compris ta leçon ». Intriguée, je lui demande ce qu'elle veut dire. Et elle ajoute : « l'écriture est partout, je veux comprendre. Oui et ça sert aussi pour lire des histoires sans toujours avoir besoin de quelqu'un ».

Je revois Clara, Sophie et Margaux la semaine suivante. La fois dernière, elles avaient conclu que oui elles avaient besoin et envie de savoir lire. Cette fois, nous commençons de suite à travailler avec des fiches dessinées. On y voit par exemple un chat devant une écuelle, un chien avec son os, un âne devant une carotte. Sous le dessin une phrase dit ce que mange l'animal. Je leur demande ce qu'elles voient.

- Le chat mange du lait, dit Sophie.

- « Mange » ?

- Non, il « Boit » s'écrie Clara.

- On peut aussi dire « Laper » ajoute Margaux.

- C'est bien, dis-je, mais de ces trois mots quel est celui qui est écrit ?

Nous travaillons ainsi par reconstitution en nous basant sur les lettres et les sons qu'elles connaissent.

Depuis deux séquences, je décide de les mettre devant un écran d'ordinateur. J'ai trouvé un logiciel de lecture avec différents exercices qui correspondent exactement à ce que je cherchais. Mais d'abord il est nécessaire de les initier à l'utilisation de la souris.

Sophie ne comprend pas pourquoi la flèche s'en va dans tous les sens. Elle tente de reculer mais découvre vite que la souris doit être posée sur une table. Nous avons quelques fous rires mais très vite, les petites filles maîtrisent le rongeur et en sont fières.

Maintenant nous pouvons passer de la lettre au son et du son au mot et reconnaître des mots à l'aide de jeux de classement. Attention, déchiffrer n'est pas lire. C'est juste coller des morceaux.

Si je vous dis « le pan ta lon qui est dé chi ré » cela ne veut au bout du compte rien dire. Car on ne se rappelle plus du début et cela ne fait pas sens. Lire c'est visualiser et donner du sens.

Ce qui n'empêche pas, bien entendu, de connaître les différents sons de la langue française.

Deux semaines plus tard, ces demoiselles sont venues pour reprendre nos entretiens. Elles arrivent avant l'heure toutes joyeuses de me montrer leur cahier. Je suis toute étonnée de voir qu'elles arrivent à lire les petits exercices dans le livre que je leur tends. Elles n'avancent pas toutes au même rythme, mais elles avancent. Une fois de plus, je constate que la lecture est un processus différent pour chacun, et qui prend forme de manière presque mystérieuse.

Il n'y a cependant pas de secret, sauf peut-être un. Si les adultes cessent de vouloir que les enfants lisent à tout prix, ceux-ci pourront investir la lecture de leur propre désir. Si l'enfant apprend à lire pour faire plaisir aux parents, il va facilement s'embourber car la demande est trop forte. Plus ce désir vient de lui, plus la joie est grande d'avoir atteint l'objectif.



Les grandes aventures

1969-2017 • UNE ECOLE SOURCE DE RENCONTRES

La première personne que j'ai rencontrée, est Françoise Jasson, fondatrice de l'école. Une femme exceptionnelle d'intelligence et d'engagement, vouée à la réussite de son projet.

Elle avait commencé avec quelques élèves dans un appartement à Paris et à son départ à la retraite, trois pavillons avaient été investis à Meudon.

Son ambition était de développer l'École Nouvelle afin de la rendre accessible à toujours plus d'enfants. En quoi est-elle Nouvelle ? En cela qu'elle met l'enfant au centre des préoccupations. Le maître n'est là que pour le guider vers des solutions qu'il trouve lui-même.

L'ambition de Françoise Jasson ne s'arrêtait pas au simple désir de faire grandir l'école, elle voulait surtout sortir du cours magistral offert jusque-là dans le système scolaire classique. Pour elle, les enfants devaient vivre des expériences -cultiver un jardin, faire des recherches- afin de devenir autonomes.

Françoise savait de quoi elle parlait, car elle connaissait aussi bien l'évolution des petits que des adolescents et savait ce qui était bon pour leur développement. Elle était de surcroît pleine d'idées et nous laissait libre de nos projets si elle sentait que nous étions mûrs pour les mettre en œuvre. Elle voulait du concret. Cependant, ce n'était pas toujours facile, Françoise était aussi exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Elle demandait aux enseignants d'être dévoués corps et âme. Elle m'a cependant accueillie au sein de son équipe avec bienveillance.

Lors de son départ à la retraite, elle a proposé avec le Conseil d'Administration, quatre personnes susceptibles de la remplacer.

Ce sont les enseignants qui ont voté pour choisir le nouveau directeur et ce fut Yves Brunel. Jeune professeur de français, il ressemblait à un cadre dynamique et avait des idées pour poursuivre le développement de l'établissement. Durant son mandat qui a duré une vingtaine d'années, accompagné d'Anne Leroux (coordinatrice du primaire), il a fortifié l'école et augmenté le nombre des classes et des niveaux. C'était un bel homme, sportif, apprécié des élèves avec qui il aimait jouer au foot. Il est malheureusement mort d'un cancer à l'âge de cinquante ans. A son décès, deux directrices ont été nommées, Marie-José Maubras pour le primaire et Nicole Durand pour le secondaire. Aujourd'hui remplacées respectivement par Yves Herbel et Tatiana Consiglio.

Cette équipe dirigeante, a toujours essayé de garder l'état d'esprit de Françoise Jasson.

De ce fait, les places vacantes d'enseignants sont rares, personne n'a envie de quitter La Source ! Je pense par exemple à ma collègue France De Gennes qui est arrivée dans l'école toute jeune mariée et qui aujourd'hui marie sa fille.

D'ailleurs, je voudrais aussi mettre en avant les collègues avec qui j'ai collaboré tant d'années avec plaisir et parfois en traversant quelques moments difficiles. J'ai en mémoire une jolie galerie de portraits.

Je pense par exemple à Gin Le Bourg. Élançée et souvent en jupe longue, cette femme était la poésie et la grâce même. Une fille calme, simple, et philosophe au plus haut degré. Peut-être était-ce le résultat du yoga qu'elle pratique toujours avec assiduité. Elle ne prononçait jamais un mot plus haut que l'autre et semblait parfois flotter dans son monde. C'est un être rare. Nous partagions des groupes de poésie, de danse et de philo.

Je pense aussi à Dany Cohen, une femme brune à l'autorité bienveillante. Bélier comme moi, il y a parfois des étincelles mais elles sont rapidement réprimées. Nous avons partagé le projet de classe ouverte. En 1978, nous sommes même parties toutes les deux en Égypte avec nos sacs à dos. Cette expérience a encore renforcé notre collaboration.

Jean-Marc Chuzeville était le copain des enfants et il arrivait toujours à attirer leur attention et leur bonne volonté. Un vrai entraîneur, tant sur le plan sportif qu'intellectuel. Son truc à lui, c'était le vélo. Nous collaborions entre autre sur la préparation des mathématiques pour les classes ouvertes.

Depuis que je suis à la retraite, je travaille dans la classe de Nicole Parachey, une blondinette avec la tête bien sur les épaules, aimant imaginer de nouveaux projets avec les enfants.

Je travaille également dans celle de Camille Juvet et nous sommes tombées d'accord sur la manière d'enseigner. Mais plus qu'une collaboration, c'est un courant de sympathie qui nous a de suite reliées.

J'apporte enfin mon aide dans les classes de Sophie Binet, Françoise Polack, Louise Lopes, Irène de Freitas, Christine Galié et Isabelle Crolus avec plaisir et dans une bonne entente.

Mais les collègues ne sont pas les seules rencontres que j'ai pu faire. Des parents m'ont parfois apporté de la joie en m'invitant à partager des vacances, de véritables amitiés se sont tissées. Grâce à eux, j'ai pu me rendre aux États-Unis, au Brésil, en Suède, au Liban, en Thaïlande, en Grèce, et aussi en Bretagne, en Savoie et dans le midi de la France.

Et finalement, bien sûr, au centre de mon attention et de toutes ces années, il y avait les élèves. Avec certains je suis même restée en contact jusqu'à maintenant même s'ils habitent en Inde, en Amérique ou en Thaïlande.

Merci *Skype* !

Enfin, je ne voudrais pas oublier Roger Cousinet, fondateur avec Françoise Jasson de l'École. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises au début de ma carrière et je me souviens avec émotion de cet homme toujours alerte et plein d'idées neuves, malgré ses 90 ans.

La Source est réellement un élixir de jeunesse, je vous l'avais bien dit !

Remerciements

Je tenais à remercier ici, l'ensemble des mes collaborateurs durant toutes ces années.

Michelle Allys

Françoise Delors

Béatrice Dubois

Isabelle Gay

Maria Goguelin

Gilles Gozlan

Béatrice Lefèvre

Marie Josée Maubras

Sabine Michon

Lilianne Pivard

Claudie Rugierri

Anne Salem

Sylvia Wehrheim

Ainsi que les parents d'élèves devenus des amis.

Marisa Celestino

Denis et Emmanuelle Druenne

Christine Henry

Katherine Gregory

Anne Mandart

Claude et Peggy Pastori

Paul et Catherine Rapp

Marie Schmitt

Tessa Vallabregue

Mes premiers élèves sont déjà parents et leurs enfants souvent élèves de La Source.

Je remercie tout particulièrement l'AFAS (Association des Fondateurs et Amis de la Source) d'avoir encouragé et financé l'édition de ces Mémoires.

*Je remercie de tout coeur **Yves Herbel**, l'actuel directeur, pour le soutien et la chaleur dont il a fait preuve toutes ces dernières années.*

*Je remercie enfin mon ami **Paul Cosson** qui m'a recommandé La Source, persuadé comme il disait que « cette école est faite pour toi ». Je réalise aujourd'hui, combien il avait raison.*

*T'es pas à la
retraite toi?*

*Ben non, ma vie
c'est mon travail!*



Bédouin

